

## Quels sont les apports du Gerflint à une coopération universitaire et de recherche internationale ?

**Marc Rolland**  
Sous-Directeur des relations internationales de la DREIC  
Ministère de l'Éducation Nationale,  
de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche



Synergies Monde n° 2 - 2008 pp. 23 - 38



Marc Rolland DREIC

LP - CLA 2007

*Modérateur : Sadek Nouar*

Ministère algérien de l'enseignement supérieur  
Co-responsable du projet franco-algérien dans  
Les départements de français des universités algériennes

C'est vraiment un très grand plaisir de voir ici réunis des universitaires venus de toutes les parties du monde. L'an dernier déjà, j'ai eu le plaisir de participer à la première rencontre de ce type. Le souvenir que j'en ai gardé avec mes collègues, c'est que vous représentez à tous égards (universitaires venant du monde entier, motivés par la même cause, travaillant sur les mêmes objectifs, sur les mêmes types de revues) un groupe tout à fait remarquable.

Que ce colloque se déroule à Besançon, comme l'a dit le Professeur Sechler, n'est évidemment pas une surprise. En effet, le destin de cette ville la désigne à la rencontre des cultures, et il n'est pas fortuit que le CLA y accueille des stagiaires apprenant le français et arrivant de tous les pays. Cela tient autant au positionnement géographique qu'à l'histoire de Besançon et de son département : le département du Doubs. De cette ville et de cette région, la Franche-Comté, sont issus notamment Louis Pasteur et Victor Hugo - cela a déjà été dit tout à l'heure - deux des plus grandes voix de la science et de la littérature françaises. On relève déjà une sorte d'éclectisme dans ce creuset de Besançon et de la Franche Comté. Sont également nés ici, ni plus ni moins que les inventeurs du cinéma, les frères Lumière, c'est aussi la région de

Proudhon, de Fourier et de Claude-Nicolas Ledoux, comme l'a déjà également rappelé le Professeur Sechler. Ville frontalière de défense (comme le marque bien la Citadelle Vauban), au cœur d'une région de contrastes spirituels entre protestantisme et catholicisme, bien implantée dans un tissu industriel, agricole, vinicole (les fameux vins du Jura), espagnole de 1664 à 1674, comme le proclamait Victor Hugo dans « les feuilles d'automne » :

« Ce siècle avait deux ans !  
Rome remplaçait Sparte »  
(..)

Alors dans Besançon vieille ville espagnole<sup>1</sup>

Besançon est une ville de confluence, de croisement des cultures dont le CLA représente un très beau symbole. Si vous vous promenez dans Besançon vous découvrirez jusque dans la couleur des murs toute la bigarrure historique et culturelle évoquant le passé de la ville. Votre présence est comme une belle allégorie de la vocation interculturelle de Besançon et de sa région car le Gerflint, spécialement consacré à la question du français comme langue internationale et à la réflexion sur les tensions entre l'unité et la diversité des langues et cultures, s'est développé autour de convergences universitaires du monde entier.

Venons-en plus précisément à la question posée dans le programme « Quels sont les apports du Gerflint à une coopération universitaire et de recherche internationale ? » Cette question, je l'ai proposée à Jacques Cortès qui initialement souhaitait une intervention sur la Francophonie. Or, je dois vous dire que notre direction, au sein du *Ministère de l'Éducation Nationale*, n'a pas à proprement parler de vocation sur la Francophonie. Nous soutenons financièrement les différentes instances et institutions de la Francophonie, mais c'est beaucoup plus le rôle du *Ministère des Affaires étrangères*. C'est d'évidence aussi une question très importante pour notre Ministère, mais Monsieur l'Ambassadeur Albert Salon développera très certainement ce thème dans la deuxième intervention.

Mon intervention est donc un peu inhabituelle car le soutien que nous apportons par des subventions au Gerflint est en effet exceptionnel. La *Direction des Relations Européennes Internationales et de la Coopération* n'a pas la mission de financer des revues ou des colloques universitaires. Pourquoi ? Parce qu'évidemment, au sein du Ministère de l'Éducation Nationale, il y a d'autres dispositifs qui s'en chargent : les dispositifs généraux de financement des Universités, les dotations à la recherche, par exemple, mais ce n'est pas la vocation d'un service chargé des relations internationales.

S'il y a toutefois une exception pour le Gerflint, c'est parce que nous considérons effectivement que cet organisme apporte une contribution importante à la coopération universitaire et à la recherche internationale. En effet, ses revues sont bien orientées vers l'incitation à la recherche et à la coopération universitaire internationales, vouées à soutenir les travaux des jeunes chercheurs qui ont le français en partage et donc plus généralement vouées à constituer un réseau international de chercheurs francophones. C'est cette question qui pour nous est particulièrement importante dans ce que suscitent ces revues.



LP - CLA 2007

Par notre soutien, nous reconnaissons les enjeux universitaires de la didactique des langues tant au niveau de sa place légitime dans le champ de la linguistique que dans celui de sa contribution à l'enseignement de la langue française à l'étranger.

Nous sommes donc très sensibles à la question des revues francophones, en particulier dans le domaine des sciences humaines et sociales, et de leur visibilité dans un système international d'indexation qui est aujourd'hui, nous le savons, d'un accès difficile. Or l'attractivité des universités françaises, celle des universités des autres pays francophones et celle des départements de français des universités de tous les pays, dépendent fondamentalement de la reconnaissance internationale des publications en langue française. Permettez-moi de formuler le souhait que ce sujet soit un des aspects du débat qui va suivre, et que plus généralement ce colloque, sur la question de l'indexation des revues, donc de leur reconnaissance internationale, permette de progresser.

Enfin une autre raison de cet intérêt très fort pour le Gerflint et ses réalisations, c'est que le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche est particulièrement sensible à la réflexion sur la dimension culturelle et philosophique que vous explorez dans vos revues. Et ceci toujours avec un esprit d'ouverture et de curiosité intellectuelles propre à la meilleure tradition universitaire de vigilance critique sur l'évolution du monde. Cette fonction universitaire a toujours été une vocation essentielle de l'institution universitaire dans les sociétés libres. Le Gerflint apporte une contribution de qualité aux relations internationales en mettant la culture, disons même l'interculturel au cœur de la relation universitaire. Par les zones couvertes par l'ensemble des revues Synergies, par leur axe principal qui est la langue-culture française envisagée comme langue internationale, le Gerflint, illustre bien ce que peut être une coopération internationale dans le domaine des sciences humaines et sociales. Cette coopération prend sa mesure dans la réflexion sur la langue comme vecteur naturel d'expression et de diffusion des idées. Par rapport aux problèmes de l'hégémonie de l'anglais, dans les échanges internationaux, la question du français en tant que langue internationale amène à approfondir la réflexion sur la diversité culturelle et linguistique, comme le soulignait Maurice Aymard dans le numéro inaugural du Congrès mondial de la FIPF à Atlanta (juillet 2004), qui avait choisi comme thème *Le défi de la diversité* :

*« Jamais le monde n'a affirmé avec autant de force et même de violence sa diversité et sa pluralité qu'à l'heure de la globalisation »<sup>2</sup>*



LP - CLA 2007

Le Gerflint est lui aussi porteur d'idées sur le brassage des cultures et notamment sur le sens de la latinité aujourd'hui, porteur également des thèses d'Edouard Glissant sur le français envisagé à la fois comme langue-minoritaire et langue-monde, et il s'inspire de la thématique de la « terre patrie » que nous devons à Edgar Morin.

C'est à cet esprit, que nous devons également les stimulantes réflexions de Nelson Vallejo-Gomes<sup>3</sup> sur la question de « l'Autre en temps d'hégémonie » ou de Jacques Cortès sur « la laïcité ». Nous pourrions citer à ce propos tous les auteurs remarquables de la revue *Synergies Amérique du Nord* tant les articles y sont riches, multiples et confluents. Je serai quant à moi heureux de faire ma moisson intellectuelle des numéros qui m'ont été remis en abondance (preuve de la vitalité de votre activité) dans la mallette d'accueil de ce colloque, ce qui témoigne aussi de l'excellence de la préparation de cette rencontre.

Enfin, si le Ministère des Affaires Étrangères et de la Recherche soutient les activités du Gerflint, c'est bien aussi parce que celles-ci participent à la grande vocation de l'Université de développer des savoirs et des valeurs universelles à partir de la pluralité des cultures et des objets de connaissance. Votre approche de la langue au travers de l'histoire et de la situation du français aujourd'hui, illustre tant dans le fond que dans la variété des revues *Synergies* - qui demeurent liées entre elles par la cohérence de leurs concepts et par la similitude de leur présentation - l'idée d'Edgar Morin, votre Président d'honneur, selon laquelle « *l'unité contient la multiplicité et la multiplicité contient l'unité* ».

Et maintenant, sous la direction de notre modérateur de ce matin, Monsieur Sadek Nouar, responsable du projet franco-algérien, dans les départements de français des universités algériennes, je vous invite à commencer à débattre sur l'apport du Gerflint et des *Revue Synergies* au développement de la coopération universitaire et de la recherche internationale, sur le rôle du réseau universitaire francophone qu'évoquait Jacques Cortès, et sur celui que j'ai développé dans mon intervention.

## Notes

<sup>1</sup> Référence au poème de V. Hugo dans *les feuilles d'automne*, nous en donnons ici les premiers vers où le poète parle des événements liés à sa naissance à Besançon :

« Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,  
Déjà Napoléon perçait Bonaparte,  
Et du premier consul, déjà, par maint endroit,  
Le front de l'empereur brisait le masque étroit,  
Alors dans Besançon, vieille ville espagnole,  
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,  
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois  
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ;  
Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère  
Abandonné de tous excepté de sa mère ,  
Et que son cou ployé comme un frêle roseau  
Fit faire en même temps sa bière et son berceau.  
Cet enfant que la vie effaçait de son livre,  
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,  
C'est moi. »

<sup>2</sup> M. Aymard, « La longue durée des civilisations » in *Synergies Amérique du Nord* n° 1. Coord. Par J. Cortès, Jean-Pierre Piriou et B. Mousli Bennett. Année 2004.

<sup>3</sup> N. Vallejo-Gomez, « L'âme emmêlée, la langue maternelle ou la fiction identitaire », In *Synergies Amérique du Nord* n° 1.

## LE DÉBAT

---

*Sadek Nouar*  
*Algérie*



LP - CLA 2007

Avant d'entamer le débat, accordez-moi quelques minutes puisque nous sommes des nouveaux venus dans la famille du Gerflint. Je vais d'abord me présenter :

Je m'appelle Sadek Nouar et je représente ici le *Ministère de l'Enseignement supérieur* de l'Algérie, je suis donc un peu le collègue de M. Rolland, et nous avons effectivement engagé, depuis 4 ans, un important programme de coopération et de formation doctorale avec l'aide de l'Ambassade de France.

C'est un programme ambitieux, important, qui concerne une vingtaine d'universités algériennes et qui a pour objectif de former près de 2000 doctorants d'ici 2012. C'est aussi un programme qui commence à donner des résultats très concrets, grâce à l'appui très précieux de Mme Rolle-Boumlic ici présente, qui a fait en Algérie un travail absolument magnifique auquel je tiens à rendre hommage aujourd'hui. Ce programme se traduit- et c'est ce qui est essentiel- par la mise en place d'un important réseau inter-universitaire : côté algérien, sont engagées 20 université et côté français un peu plus. Cela produit bien évidemment un grand mouvement d'échange au niveau des enseignements et des démarches scientifiques. Le programme arrive à un stade crucial puisque nous parvenons à la phase doctorale avec des magistères soutenus ou en passe de l'être (nous en avons déjà formé 300). Donc le partenariat avec le Gerflint arrive à point et le *Ministère de l'Enseignement Supérieur* algérien a bien compris l'intérêt de cette coopération qui sera pour nous un instrument précieux pour servir et stimuler les travaux des jeunes doctorants et même ceux des enseignants algériens. Le Gerflint, dans ce dispositif, est donc un outil appelé à faciliter les échanges et la recherche dans le domaine des sciences humaines en général, tant au niveau national qu'international. Je pense que ces quelques informations d'ouverture vont tout à fait dans le sens de l'intervention de Monsieur Marc Rolland. Le débat est donc ouvert.



*Jacques Cortès*  
*Président du Gerflint*

LP - CLA 2007

Merci, cher Sadek Nouar, pour ces précisions qui, en effet, ouvrent excellemment le débat.

Un simple petit point qui n'est pas sans importance pour laisser à chacun le temps de fourbir ses armes. Marc Rolland, que je remercie infiniment pour les mots élogieux avec lesquels il a parlé du Gerflint, a abordé le problème de l'indexation des revues en disant notamment : « l'attractivité des universités françaises ou francophones dépend fondamentalement de la reconnaissance internationale des publications en langue française ». C'est là un point capital

sur lequel ce colloque travaillera. Deux de nos équipes ont déjà bien avancé sur ce dossier : Yolanda Quintero de Rincon pour le Venezuela et Malgorzata Pamula pour la Pologne. Peut-être pourrions-nous déjà dire un mot sur cette opération fondamentale puisqu'elle concerne l'avenir scientifique de nos publications. Très rapidement toutefois car cette question sera examinée demain de façon détaillée.



*Yolanda Quintero de Rincon*  
*Venezuela*

LP - CLA 2007

En effet, on parlera plus abondamment de l'indexation demain. Simplement un mot. Le plus important, pour l'obtenir, c'est évidemment de prendre langue avec les grandes centrales d'indexation.

Cela doit devenir un automatisme pour toutes les équipes de rédaction du Gerflint. Dans le cas du Venezuela, nous avons contacté l'index national concernant les revues des sciences et technologies, et, dès la parution du premier numéro, on nous a dit que notre revue pouvait être indexée. C'est là un signe fort, marquant bien l'intérêt scientifique de notre revue. Nous avons donc immédiatement bénéficié d'une indexation nationale.

Nous avons ensuite cherché à entrer en contact avec le coordinateur de **Latindex**, au niveau international, car cette institution s'occupe de l'Amérique latine, des Caraïbes, de l'Espagne et du Portugal avec un coordinateur dans chaque pays. Pour le Venezuela, le responsable m'a donné tous les critères à suivre pour obtenir l'indexation. La régularité s'impose car c'est plus ou moins à partir du troisième numéro, si l'on garde et respecte les critères, qu'on pourra obtenir l'indexation internationale. Nous sommes, en ce qui nous concerne, sur le bon chemin. De toute façon, demain, j'exposerai plus en détail ce que nous avons fait, quels sont les critères et surtout je montrerai concrètement l'application de ces derniers puisque beaucoup apparaissent déjà dans le deuxième numéro qui vous a été distribué dans la mallette d'accueil.

*Malgorzata Pamula*  
*Pologne - Vice-présidente du Gerflint*



LP - CLA 2007

En Pologne, nous sommes vraiment au début du chemin. Nous avons déjà présenté *Synergies Pologne* pour obtenir l'indexation nationale.

Cela se fait au Ministère de l'Éducation où l'on dépose la demande. Mais, comme en Pologne nous avons eu des changements au niveau gouvernemental, l'éducation est aussi influencée par l'équipe politique en place. Nous attendons donc la réponse à notre demande. Différents Conseils Scientifiques sont en train de vérifier la qualité de notre revue. Je pense que nous remplissons tous les critères pour obtenir ce type d'indexation nationale. Quand nous l'aurons obtenue, nous commencerons notre parcours pour obtenir l'indexation internationale.

*Jacques Cortès*

Ces précisions sont importantes car elles montrent bien que les revues du Gerflint sont et doivent être considérées, par toute instance d'évaluation, comme des ouvrages collectifs scientifiquement fiables, reconnus nationalement et internationalement. Il y va de notre crédibilité et de l'avenir scientifique de nos jeunes chercheurs.

*Jean-Paul Roumegas*  
France - Vice-président du Gerflint



LP - CLA 2007

S'il n'y a pas d'autres commentaires sur l'indexation j'aimerais réagir au thème principal de cette table ronde, aux propos de Marc Rolland, et également à ceux de Sadek Nouar car je crois que le cas de l'Algérie répond de manière exemplaire à ce que disait Marc Rolland sur l'articulation entre ce que fait le Gerflint et la coopération universitaire.

Depuis le début, avec Jacques et l'ensemble de nos partenaires, nous avons essayé de démontrer que le Gerflint est bien plus qu'un éditeur de revues. Sans doute sommes-nous tous conscients que notre activité massive et féconde est rendue visible par des revues reconnues, paraissant régulièrement, mais nous sommes tous désireux de faire bien plus que cela, et les mots qu'a prononcés le Président sur la dimension humaine du réseau font partie évidemment de ces perspectives.

Le cas de l'Algérie est important parce que, dès le départ, il s'agit d'un projet de coopération universitaire déjà lancé qui se tourne vers le Gerflint pour éditer une revue apparaissant dans la continuation d'un projet. Dans bien d'autres cas, c'est l'inverse qui s'est souvent produit, à savoir une revue suscitant un projet de coopération universitaire.

Permettez-moi une incise pour dire que le monde est petit et que les idées se croisent. Au CNOUS nous accueillons des programmes de coopération franco-algériens non seulement avec notre Ambassade de France à Alger, mais aussi avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur. J'étais, il y a peu de temps, à Alger où j'ai rencontré M. Saïdani, le directeur de l'Enseignement Supérieur, et nous sommes en train de négocier un accord pour l'accueil de doctorants algériens en France sur un programme financé à cent pour cent par la partie algérienne donc en parallèle à celui que finance l'Ambassade de France à Alger.

Nous sommes tout à fait dans ce que Marc Rolland appelait de ses vœux, c'est-à-dire dans cette contribution magistrale à la coopération universitaire. Nous avons déjà évoqué, lors du premier colloque de Paris, d'autres perspectives et notamment l'une des questions sur lesquelles nous considérons que les rédacteurs en chef ont un rôle prépondérant à jouer, c'est celle qui concerne la mobilité des étudiants et des doctorants, car le réseau que vous animez dans vos pays respectifs, vous permet d'identifier les doctorants qui méritent d'obtenir une bourse d'étude en France pour ensuite reprendre le flambeau

que vous portez. C'est une question très importante et je pense que, dans ces 3 journées, il faudra que nous en débattions. Vous pourriez, par exemple, nous faire part des besoins, des demandes que vous avez reçues et identifiées. Un dernier mot : puisque nous avons ici plusieurs représentants de la coopération française attachés à nos ambassades, j'aimerais leur suggérer de donner davantage de visibilité à tout ce que nous faisons au Ministère des Affaires Étrangères, *Direction Générale de la Coopération internationale et du Développement*, non seulement à la *Direction du français*, mais aussi à la *Direction de la coopération universitaire* car la dimension universitaire est vraiment fondamentale pour le Gerflint.



Patrick Chardenet  
AUF

LP - CLA 2007

Un réseau mondial de publications

Synergies Revues



Pour compléter le tableau, après ce que vient de dire Jean-Paul Roumegas sur la coopération bilatérale, j'ajouterai la dimension multilatérale susceptible d'être donnée à certains projets de coopération qui me semblent très importants. Mon travail au sein de l'*Agence Universitaire de la Francophonie* est particulièrement lié à la mise en réseau d'un ensemble de départements universitaires de français dans le monde. On estime qu'il en existe entre 1800 et 2300. C'est un chiffre approximatif parce qu'il s'en crée et en disparaît (malheureusement) tous les ans. Cet ensemble est pour partie relié à la coopération bilatérale grâce au maillage impressionnant de la coopération française à l'étranger, mais il échappe parfois aux liens qui pourraient renforcer la qualité du travail et qui sont localisés à l'intérieur de la Francophonie. Le Gerflint, de ce point de vue, gagnerait à apporter lui-même à la Francophonie sa propre dimension en étant en liaison avec les possibilités de coopération qui existent, et cela dans l'intérêt même de la Francophonie. Dans toutes les opérations qui sont mises en place, l'Algérie gagnerait certainement à être en lien complémentaire avec nos collègues Canadiens, Québécois, Belges, Suisses et autres (notamment tous les pays de l'OIF), mais aussi avec des universités membres de l'Agence, en dehors des pays francophones. Et ce lien me semble très important parce qu'il serait de nature à accentuer ce maillage qui est déjà très important grâce à la coopération française et à lui donner véritablement sa dimension multilatérale scientifique. Finalement, ce qui nous intéresse particulièrement, pourrait mettre en valeur ce qui est peut être plus difficilement faisable à travers la centration sur la seule coopération française. On sait, par exemple, que pour toutes les questions tournant autour de la langue française, il y a traditionnellement une école française de didactique (ou même de didactologie). Mais il existe aussi, dans le même domaine, ailleurs dans le monde (Belgique, Canada, Suisse), des approches différentes qu'on pourrait appeler, par exemple, les multicultures d'enseignement et d'apprentissage. Je suis ici au titre de *Synergies Amérique du Sud* mais l'Agence a tenu à ce que nous participions à ce colloque et que nous nous rapprochions du Gerflint, notamment à travers plusieurs opérations qui sont en cours : le n°2 de *Synergies Afrique*, un des prochains numéros



de *Synergies Brésil* où il sera question du prochain congrès international des professeurs de français et *Synergies Vietnam* au sein d'un grand projet multilatéral, multi-partenarial dénommé VALOFRASE, (*Valorisation du français en Asie du Sud-Est*). Tout ce maillage est complémentaire. On aura l'occasion sans doute de reparler de tout cela.

Jean-Paul Roumegas

Ne pourrait-on pas formaliser tout cela, un peu comme avec le Ministère de l'Éducation, par des conventions de partenariat qui pourraient être signées entre les revues de la région et un des bureaux de l'AUF, ou bien encore entre l'association Gerflint et l'AUF ?

Patrick Chardenet  
AUF

Oui, là on entre dans des détails techniques, mais il me semble tout à fait possible de formaliser quelque chose. Nous sommes organisés à la fois en bureaux régionaux et en programmes centraux. On peut donc formaliser quelque chose, et l'on en avait discuté un petit peu avec Jacques au niveau des programmes avec le Gerflint, sous certaines conditions de respect concernant l'autonomie de votre organisation, donc en étant très attentif à ne pas faire d'impasse sur ce qui peut exister. Vous avez votre propre dynamique, il faut absolument la respecter. Je vais entrer un peu plus dans des détails mais cela me semble très important. Je circule pas mal dans le monde entier et je vois que les revues Synergies, partout où elles existent, sont assez bien reçues mais qu'elles génèrent aussi des oppositions. Il faut être conscient de cela car, dans ces oppositions, il y a des craintes. Je me suis attaché à voir pourquoi certaines personnes ou certaines universités n'y sont pas tout à fait favorables ?

Parmi les raisons évoquées, il y a les craintes d'un retour post-colonial parce que le Gerflint a son siège en France, parce que la revue est du même coup marquée par l'ensemble que vous représentez collectivement. Cette méfiance n'est certainement pas fondée, mais elle existe et elle est donc un élément inhibiteur au maillage dont on vient de parler. Ayant réfléchi un peu à cette question je crois qu'il faut aussi réussir à présenter les choses d'une certaine façon. Quand cette question est abordée localement par certains collègues dans certaines universités, voire parmi les opérateurs (que ce soit l'AUF ou l'OIF), il arrive qu'on entende dire : « *Ah oui, tel directeur ou telle directrice a été choisi(e) par le Gerflint, par Jacques Cortès* ». Je leur dis : « *là n'est pas la question, c'est le choix et l'autonomie de l'organisation dans son ensemble que vous mettez ici en cause. La revue doit d'évidence être appropriée à la culture locale et conserver son autonomie institutionnelle mais elle doit aussi rester en liaison avec l'organisation globale, sinon, la notion de réseau, d'une importance majeure, n'aurait plus aucun sens* ». Mais il faut bien faire comprendre cela localement, particulièrement dans le cas du Vietnam où j'ai eu une longue discussion sur le rôle que pourrait jouer Synergies dans le projet VALOFRASE. Cette discussion m'a conduit à penser qu'il fallait bien mettre en évidence les caractéristiques spécifiques du Gerflint. Même chose au Brésil où l'on doit se placer dans un autre cadre. Des craintes de ce type y sont également

évoquées et l'on a intérêt à faire comprendre au réseau universitaire local qu'il peut y avoir appropriation culturelle de la revue mais que, sans perdre son originalité, sa spécificité et son identité, elle reste institutionnellement au cœur de l'association internationale Gerflint qui lui donne une part de notoriété et de crédibilité internationales non négligeable. C'est cet équilibre qu'il faut parvenir à mettre en place en certains lieux.

*Jean-Paul Roumegas*  
France

Je pense que sur ce point les revues Synergies Pays ont chacune leur mot à dire. Il faut quand même se demander si cette crainte à pour origine réelle une espèce de jacobinisme du Gerflint. Ce serait un contresens total puisque tout le projet du Gerflint a été de créer un réseau ouvert. Il se trouve que, pour des raisons claires, le siège se trouve à Sylvains les Moulins, mais cela ne signifie pas qu'il soit indispensable de le localiser éternellement en France, pas du tout ! Je rappelle que la première revue a démarré au Brésil et que les revues sœurs qui sont nées, l'ont été par la vertu d'initiatives locales et non par l'enfantement d'un papa et d'une maman qui seraient en France, pas du tout ! Cela est très important. Je récusé le discours post-colonial et l'impatte dont tu as parlé.

*Madeleine Rolle-Boumlic*  
Attachée de coopération pour le français  
à l'Ambassade de France à Alger



LP - CLA 2007

On est parti là dans une discussion bien étrange. Ce que vient de dire Patrick Chardenet m'étonne beaucoup. Ce qui est très important ce n'est pas effectivement que le français puisse être perçu comme un retour du colonialisme. Nous en serions évidemment tous désolés.

J'habite actuellement un pays, l'Algérie, où je travaille depuis cinq ans avec des collègues locaux. Je crois que c'est là qu'effectivement j'aurais pu rencontrer et vivre le problème évoqué par Patrick. Ce n'est pas le cas. C'est le positionnement qu'on donne à la langue française qui fait tout sur le terrain. Il me semble que les revues du Gerflint, et c'est pour cela qu'elles nous ont plu, s'inscrivent dans le plurilinguisme et que le français ne peut vivre à l'étranger qu'à la condition d'être inscrit dans le plurilinguisme. Les revues sont donc au-dessus de tout soupçon de cette nature. Et puis nous, par exemple, en Algérie, si l'on a pu travailler au niveau du français, c'est parce qu'on considère le français comme l'une des langues de la polyglossie algérienne. Je crois que ce sont là des positions fortes, très importantes dans notre façon de voir. C'est pour cela que je suis étonnée par ce qui a été dit. C'est vrai qu'un tel discours court toujours le risque de circuler, mais, je le répète, tout dépend du positionnement qu'on se donne. Il est très important de savoir se positionner par rapport à la langue. Voilà ce que je voulais dire.

**Patrick Chardenet**  
AUF

Oui, je pense que j'ai été mal compris ou que je me suis surtout mal exprimé. Ces sentiments que j'ai évoqués, ces craintes et cet argument de néo-colonialisme sont bien évidemment des arguments de surface qui cachent certainement d'autres choses. C'est l'argument qui est donné parce qu'il est facile, même s'il n'a pas de fondement, j'en suis tout à fait convaincu et conscient. Il permet de cacher quoi ? Il ne faut pas se voiler la face : l'enjeu des publications des postes, comme cela a été fort bien analysé dans le passé par Porcher, est quelque chose d'essentiel. On sait très bien, heureusement ou malheureusement, qu'il n'y a qu'une revue Synergie par pays, donc qu'un seul responsable détient le pouvoir symbolique attaché à cette revue. Cela fait des envieux ! Voilà, c'est simple, c'est normal, c'est même très bien que les choses se passent comme cela, mais il faut bien en être conscient de façon à apporter à la dimension plurilingue, au positionnement plurilinguistique et au positionnement multipartenarial l'importance majeure qui leur revient en matière de coopération. À cette fin, pour la revue *Synergies Amérique du Sud*, j'ai tenu personnellement à maintenir les trois langues : français, espagnol, portugais, à l'instar de ce qu'a toujours fait la revue *Synergies Chili*, et qu'il y ait au moins deux langues de traduction : l'espagnol et le portugais. C'est là un positionnement qui permet d'effacer le faux prétexte du néo-colonialisme.

**Serge Borg** - CLA France



LP - CLA 2007

Merci, vous avez bien balayé le champ. Le champ miné est donc déminé. Je voudrais juste ajouter quelque chose qui est issu de mon expérience : il appartient à chacun de fédérer ou d'amoindrir telle coloration ou de l'accentuer.

Quand on a rencontré des problèmes dans certains pays, la cause en était toujours une personne bien précise. C'est bien moins l'idéologie que l'humeur d'un individu qui est souvent en cause. D'où l'exercice périlleux et très délicat de choisir, non pas un coordinateur centralisateur, mais un fédérateur ayant la volonté de rassembler et de dynamiser plutôt que de bloquer et de détruire.

**Malgorzata Pamula**  
Pologne

À côté du rédacteur en chef (qui travaille toujours bénévolement, je le précise parce que sa position ne comporte pas que des avantages...) il existe aussi un comité de lecture qu'il ne faut pas oublier. Le choix de ce comité est évidemment primordial parce que, s'il est soigneusement composé de professeurs représentatifs du territoire couvert par la revue, et pouvant donner leur propre valeur à la publication collective, on pourra certainement réduire à presque rien les craintes formulées parce qu'effectivement elles sont sans fondement sérieux. Cela permettra notamment de ne pas se focaliser sur le seul rédacteur en chef, mais de travailler aussi dans la plus grande ouverture à

tous égards, avec l'ensemble de l'équipe. Réduire le destin d'une revue à des rivalités locales n'est vraiment qu'une partie infime du problème.

**Saddek Aouadi**  
Algérie



LP - CLA 2007

Il y a deux niveaux : le Gerflint en tant qu'initiative et association, et les revues. En Algérie, on a vu la revue comme un espace offert à l'expression francophone, lié à l'enseignement du français et à la littérature française et francophone.

Pour nous, le problème ne se pose pas en termes de soupçons de néo-colonialisme. Il pourrait se poser en ces termes si la revue s'ouvrait à des thématiques situées en dehors du français, dans des domaines sortant de nos objectifs et finalités. Ce n'est pas le cas. La réalité pour nous, c'est que la revue est un espace idéal pour permettre à nos doctorants de français de publier leurs essais et de se former à l'écriture scientifique. Si l'on sortait de ce contexte, il pourrait y avoir des arrières-pensées chez les récepteurs (les lecteurs) de la revue. Bien entendu, on peut toujours discuter. Par exemple, le développement du sigle même du GERFLINT : *Groupe d'Études et de Recherches pour le français langue internationale*, pour être pleinement accepté, suppose un lien affectif, je dis bien affectif, au français et à la France et pourrait poser problème. Passer d'un lien francophone à un lien francophile pourrait nous entraîner dans une dérive affective qu'il convient d'éviter. C'est là un point très important.

En ma qualité de professeur d'Université, si l'on m'interroge sur la revue *Synergies Algérie*, je me borne à la présenter dans le cadre strict du protocole conventionnel officiel, laissant les explications de côté en attendant que chacun puisse se faire une opinion plus précise au vu des publications successives. Toute discussion doit être élargie progressivement afin que chacun puisse, dans la durée, comprendre *de facto* que c'est dans l'intérêt du pays et non pas contre son intérêt, que cette revue est publiée. Il ne faut surtout pas oublier qu'on vit dans le cadre de la mondialisation et que les alliances linguistiques sont non seulement des ouvertures, mais même des nécessités incontournables aujourd'hui. Le français, pour nous, c'est précisément une alliance linguistique entre des super-langues, entre le monde arabe et le monde francophone. Des espaces sont en train de se croiser pour justement résister à l'hégémonie mondialiste. S'il y a danger de néo-colonialisme c'est plutôt du côté de la mondialisation qu'il conviendrait de chercher.

**Olinda Vilchez**  
Pérou



LP - CLA 2007

Je dirai ici comment la revue est perçue au Pérou. C'est vrai que le Gerflint existe en tant que tête de projet, mais, objectivement, dans le cas du Pérou, nous considérons cette Institution comme l'origine d'un projet fédérateur.

En 2003, l'Association des enseignants de français avait déjà suivi un autre grand projet fédérateur, l'ASEDIFRAC. La revue *Synergies Pérou* n°2, en 2006, nous a permis de repenser l'enseignement du français qui se porte bien dans notre pays. Le fait de créer un espace où les francophones péruviens ont la possibilité de s'exprimer est pour nous une façon de nous situer par rapport à l'enseignement des langues. J'observe que l'anglais, au Pérou, n'a pas cet espace d'expression donné au français par la revue du Gerflint. Au niveau des universités, c'est une autre façon aussi de nous situer. Le siège de la revue *Synergies Pérou* est une université privée, mais la création de notre comité de lecture nous a permis justement de faire un éventail de choix d'articles et d'intervenants en provenance des universités du nord. On ne s'est donc pas centralisé sur la capitale, mais on a tenté au contraire, avec succès, la convergence des esprits et des cultures les plus divers. Le Siège est dans une université mais cette dernière ne centralise en rien notre publication. Donc, pour nous, le projet initié par le Gerflint est bien fédérateur, entre autres, de l'enseignement de la langue française et il correspond parfaitement à notre politique linguistique, non pas en vue d'imposer le français (voilà encore un autre terme qui ne me plaît pas dans la mesure où il sous-entend une sorte d'obligation) mais, comme l'a dit Gosita Pamula, en vue d'accomplir, dans l'enthousiasme, un travail entièrement bénévole dont nous escomptons les plus beaux fruits. Nous voulons que le français progresse, car, au Pérou, comme je le disais tout à l'heure à M. Salon, nous aimons cette langue. Lima, ainsi, il faut le souligner, est devenu la ville de la première alliance française au niveau mondial. Le projet du Gerflint, comme d'autres, est fédérateur, et nous sommes aidés par la publicité et les médias qui font activement la promotion de l'enseignement du français qui n'est jamais présenté comme une entreprise néo-coloniale. Nous nous sommes approprié cette langue qui est pour nous scientifique, d'esprit cartésien, riche de clarté et de nuances, et qui nous offre un espace pour faire passer notre savoir-faire et pour dire aux autres Péruviens qui sont encore dans la voie d'acquérir une compétence professionnelle : « *il y a la France, il y a cette langue qui nous a permis de faire un pas de plus, cette langue qui me permet aujourd'hui de partager des idées avec des collègues du monde entier* ». Nous avons cette année 120 étudiants péruviens qui commencent un Master 1 et un Master 2 en France, et qui sont donc parvenus au niveau de la recherche à Lima, chose qui n'était pas possible avant. Ces étudiants vont venir en France poursuivre leurs études, et ils prennent déjà rendez-vous pour écrire dans la revue *Synergies Pérou* en 2008 et 2010. Voilà pourquoi nous avons pu fonder cette revue qui, pour nous, est un projet fédérateur. J'ajoute que, contrairement à *Synergies Amérique du Sud*, nous ne voulons pas du tout écrire en espagnol. Pour écrire en espagnol, il y a d'autres nombreux espaces au Pérou. Notre langue, c'est notre milieu naturel et nous la défendons bien. Nous voulons plutôt que tous les francophones péruviens qui ont été d'anciens boursiers du gouvernement français dans les années 70, et qui sont aujourd'hui les meilleurs médecins et techniciens du Pérou, soient justement contents de recréer avec nous cet espace francophone pour que les nouvelles générations puissent continuer dans la voie qu'ils ont suivie. Il est important de retenir ceci de mon discours : Comme l'ont dit Madeleine Rolle-Boumlie et Gosia Pamula, c'est la façon dont on présente le français qui est importante, nullement les déclarations sans fondement dont il a été question. Au Pérou, nous travaillons

tous en synergie avec l'équipe universitaire et l'attaché linguistique de l'Ambassade de France et nous regardons dans la même direction au sein d'une Université comportant un nombre important d'enseignants de français et qui, sans hésitation, accepte de financer la revue.

*Urbain Amoa*

*Afrique Centrale et de l'Ouest*

Je voudrais dire merci. Je ne vous ferai pas de commentaires. Jacques, merci. Merci de me permettre de rencontrer toutes ces personnes de qualité. Merci à toi Serge. Je voudrais rassurer à la suite de l'intervention du représentant de l'AUF. Il n'a fait qu'exprimer ce qu'il a entendu. Je voudrais rassurer.



LP - CLA 2007

Je crois que dès le moment où l'on passe à la perspective d'appropriation, ce n'est plus l'objet d'une France qui traduit, qui projette, qui assure un prolongement à travers les individus, mais c'est plutôt la population. Et je suis très heureux de vous voir défendre le réseau Gerflint non en tant qu'ayant été à sa solde, mais en tant qu'ayant compris et comprenant votre mission dans une dynamique relationnelle. Fort de cela je pense qu'on pourrait peut être nous permettre de mieux cerner ce qui relève de nos sentiments, comme dirait Senghor (« *homme de la montagne va à la source* »).

- Le premier objet c'est un besoin réel. Pour moi, le Gerflint est un besoin réel, il n'y a donc pas à se demander si ça marche ou si ça ne marche pas, si l'on peut traiter tel ou tel de ceci ou de cela. Non, je pense que c'est un besoin réel à la fois de promotion inter-universitaire et de promotion de soi par rapport à cet objet.
- Le deuxième élément, c'est la question de l'autorité académique des animateurs. Dès lors que cette autorité académique de la personne qui anime la revue est connue et reconnue, je pense qu'on ne devrait pas se demander qui anime et qui pilote. Pour ma part, je suis tranquille. Lorsque Jacques me propose telle chose, telle situation, telle orientation par rapport à l'AUF, je ne m'assume pas en tant qu'objet subordonné à une réalité, mais en tant que personne sûre de l'orientation choisie prise suite à mon adhésion à ce groupe d'orientation et de recherche.
- La troisième perspective c'est la question de plus en plus nette du positionnement inter-institutionnel. De plus en plus, nous allons avoir, nous en tant qu'Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale, des universités, des institutions pour capter les besoins, pour moduler les écrits pour être en relation avec nos unions régionales, avec l'OIF bureau régional, pour que nous puissions diffuser nos écrits. C'est peut-être cela qu'il nous intéresse de travailler avec d'autres institutions susceptibles de nous aider à produire ces écrits. J'avoue donc que, pour nous, cela n'a pas posé de problèmes. Les articles ont été reconnus comme bons et je pense que d'autres enseignants et professeurs se réjouiront de se voir édités par la revue Gerflint.

Maintenant, et ce sera ma dernière observation, je dirai un mot sur la qualité de la production. Je pense que c'est à nous qu'il appartient de savoir quel produit pour quelle production, quelle production pour quelle validation, et

quelle validation pour quelle promotion académique. Il y a là, toutefois, deux perspectives : celle, d'abord, de la construction et de l'affirmation de soi, de ce qu'on est et de ce qu'on fait, bref de tout ce qui touche aux aspects professionnels de notre carrière, mais aussi, plus abstraitement, celle de l'assertion d'une mystique relationnelle que je ne développerai pas ici mais qui me semble fondamentale au niveau d'un réseau mondial.

*Francis Yaiche*  
France

LP - CLA 2007



Je voudrais rappeler que lorsque nous avons porté sur les fonds baptismaux le Gerflint et le réseau des revues Synergies, on s'était dit de façon un peu prophétique que rien, désormais, ne serait plus comme avant dans le domaine du français langue étrangère parce que les institutions disparaissaient ou s'étiolaient, du moins quelques unes, comme le CREDIF, le BELC, la revue *Reflets*, et le *Français dans le monde* qui lui-même n'assurait plus véritablement la fonction qui avait été la sienne dans le passé. La nature ayant horreur du vide, on pensait qu'il fallait justement prendre l'occasion de donner la parole à de jeunes chercheurs en didactique des langues étrangères ou en français langue Étrangère. Et c'est comme cela qu'effectivement le Gerflint est né et que les revues se sont développées. Je crois, quand on regarde effectivement la proportion de jeunes chercheurs dans nos revues, que le partage est à peu près respecté et qu'il ne faut pas oublier cet objectif généreux qui était originellement le nôtre. Relisant l'excellente revue *Synergies Chine* dans laquelle Claire Saillard remarque de façon très juste que, depuis l'approche communicative, plus rien ou à peu près ne s'est fait en Français Langue Étrangère de façon aussi flamboyante, je me demandais récemment si l'un de nos objectifs pour le Gerflint, mais aussi dans une rencontre comme la nôtre, ne pourrait pas être de profiter de ces deux jours, puisque nous sommes là du monde entier, pour mettre en route une dynamique de recherche pour trouver la nouvelle approche qui pourrait être celle des premières années de ce XXI<sup>ème</sup> siècle. Essayons de profiter de cela pour échanger, à un moment donné. Je ne sais si Jacques trouvera une case dans le timing de ces journées, mais je serais assez preneur d'un échange sur ces questions là. Merci.

*Jacques Cortès*

Idée excellente mais hélas, comme tu le sais, notre emploi du temps est bien trop serré. Nous y songerons pour une autre occasion.

*Michael Kelly*  
Royaume Uni et Irlande



LP - CLA 2007

Je suis très content car visiblement le Gerflint s'inscrit sous le signe de la diversité. Ce qui n'est déjà pas si mal, c'est qu'au niveau des communications il y a toute une diversité de besoins auxquels ces revues répondent et l'on peut observer que la situation est différente pratiquement dans chaque pays et dans chaque région.

En ce qui concerne ma situation en tant qu'anglophone, elle est multilingue au Royaume Uni et Irlande. En fait, il ne nous manque pas de revues pour accueillir des publications en français. Là n'est pas notre problème. Au contraire. Il y en a même peut-être trop. Mais ce qui fait l'originalité de cette initiative du Gerflint et ce qui m'a amené à en prendre la responsabilité, c'est d'abord la possibilité d'accueillir de jeunes chercheurs, des doctorants, ceux qui débudent dans leur carrière universitaire et qui on parfois du mal à trouver où exprimer leur réflexion. Et la deuxième, je pense que c'est aussi très important, c'est l'interdisciplinarité parce qu'il y a une très grande majorité d'espaces existants qui se définissent de façon assez étroite et qui ont du mal à embrasser la diversité des approches théoriques. Enfin le troisième point, et je terminerai par là, j'apprécie que le réseau ne soit pas simplement intellectuel mais aussi vraiment humain. Ce sera un atout à long terme.

*Jean-Paul Roumegas*

Est-ce qu'on ne pourrait pas formaliser le réseau au niveau de la coopération inter-universitaire et l'étendre à toutes les universités ?

*Marc Rolland*

Il serait possible de faire toute l'information sur le Gerflint et sur les revues Synergies au niveau du réseau des DARIC (délégués académiques aux relations internationales et à la coopération) qui sont de proches collaborateurs du Recteur. Dans une optique un peu déconcentrée des relations internationales, les DARIC jouent un rôle essentiel. Actuellement, ils travaillent plus dans le secteur scolaire (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> degrés) que dans le secteur universitaire. Cela dit, les rectorats et les DARIC entretiennent aussi des relations avec les universités de leurs académies et nous avons-nous mêmes, au Ministère, des relations assez régulières avec la Conférence des Présidents d'Universités (CPU), et avec leurs responsables des relations internationales. Il y a maintenant, dans toutes ces instances, une politique universitaire de dimension internationale. C'est dans ce système là qu'un relais est à trouver. On voit bien ce qui est au cœur de l'activité du Gerflint : notamment la didactique et la volonté d'offrir un espace de publication aux jeunes chercheurs est une possibilité tout à fait estimable. Tout cela peut s'inscrire dans une politique d'ensemble et il est évident que les Recteurs, comme les Présidents, qui ont aussi à cœur de préparer le futur, pourraient être intéressés par les possibilités concrètes et solides offertes par le GERFLINT.

---